

LE TRAITÉ DE PAIX DOIT
ÊTRE REMIS CET APRÈS-MIDI
A LA DÉLÉGATION HONGROISE

UNE DÉCLARATION DE M. CLEMENCEAU A PROPOS DE L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

EXCELSIOR

11^e Année. — N° 3.322. — 15 centimes. — Etranger : 20 centimes.
Pierre Lacôte, imprimeur. — « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Téléphone : Gutenberg 08-32-08-75-33-20. — Adressa illégale : Exclus Paris.
66, rue d'Englebert, Paris.

JEUDI
15
JANVIER
1920

La vérité est, par elle-même, si puissante qu'elle sort victorieuse de tous les périls, surmonte tous les obstacles, et répand dans le monde un éclat non moins vif que celui dont le soleil illumine les cieux.
CERVANTES.

LE PREMIER NOËL FRANÇAIS CÉLÉBRÉ EN TERRE SAINTE

PHOTOGRAPHIES PRISES PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'"EXCELSIOR" EN PALESTINE



LE CARDINAL DUBOIS ARRIVE À LA PORTE DE JAFFA



LE CARDINAL DUBOIS SORT DU SAINT-SÉPULCRE



LA PROCESSION DANS LA « VOIE DOULOUREUSE »



OFFICIERS BRITANNIQUES DANS LA « VOIE DOULOUREUSE »



AU CONSULAT DE FRANCE

Pour la première fois, un prince de l'Eglise de France a présidé à la célébration de la messe de Noël dans la grotte de la Nativité, à Bethléem. La veille, il avait fait son entrée solennelle à Jérusalem, par la porte de Jaffa. Sur la photo prise au consulat de France, on voit, de gauche à droite : M. Rais, consul ;



LE 24 DÉCEMBRE, LA PROCESSION ARRIVE À L'ÉGLISE DE LA NATIVITÉ, À BETHLÉEM

S.E.M. le cardinal Dubois, archevêque de Rouen, et le représentant de S.S. Benoît XV. Sur celle qui fut prise à l'hôpital français, on remarque, de gauche à droite : l'amiral Mornet; le C^r Goudaud, représentant le G^r Gouraud; le cardinal Dubois, et Messieurs Gréente et de Lobel, évêques du Mans et de Gap.



A L'HÔPITAL FRANÇAIS

UN CARDINAL DE FRANCE A CÉLÉBRÉ LA MESSE DE NOËL À BETHLÉEM



M. CLEMENCEAU

Précédé de massiers et d'un héraut à cheval, accompagné d'évêques et d'officiers français, le cardinal Dubois s'est rendu au Saint-Sépulcre à Jérusalem.

Le lendemain, il a célébré la messe de minuit dans la grotte de Bethléem, où naquit le Christ.

[RETSOURCIS SPÉCIAL]

BETHLÉEM, 25 décembre. — Ce fut cette année, en Judée, la Noël d'un cardinal de France.

Louis, cardinal Dubois, archevêque de Rouen, se présentait ce matin, à la porte du Jaffa, pour entrer dans Jérusalem.

La célébration sous un arc de triomphe triomphale : le général gouverneur anglais, des colonels et des capitaines anglais, entourés de prêtres de l'Eglise, de Pères à longues robes blanches ou en bure noire, d'enfants, de Bédouins ayant arrêté leurs chameaux, et de juifs sortant de se laisser.

Il pleuvait.

Sous l'eau du ciel, l'Enfant-Jésus revêtait la poussière, et Louis, cardinal Dubois, archevêque de Rouen, suivi de Monseigneur du Mans, de Monseigneur de Gag, croix de guerre et Légion d'honneur, le rouge dévastant le violet, l'hermine devant le cardinal, et entouré de huit massiers, se fut alors frappant en radoucis, et pressé d'un homme à cheval portant haut le crucifix et saisi encore d'un décret français en uniforme consulaire, de l'amiral français Morice, d'un colonel français, franchit l'entrée de la ville de David, et vers le Saint-Sépulcre, solennellement, par la voie douceuse, encadrée de marchands, descend.

Vers le Saint-Sépulcre

Envoyé du gouvernement de la République, le cardinal, dans les rues vides de Jérusalem, a été imbibé de maladresses, arrêté à chaque pas, secoué par l'érotisme des couleurs et les dévotions des fidèles, aux chrétiens prostrés tendant son anneau.

Les afflages, tous les bûchers dans nos nippes d'Orient, à travers sa poupropre, revêtent la charité sociale qui les souffre. Jusqu'au sépulcre qui, devant ce désordre des croisées, de son porche élevé par ses semblaijant lui dire, dès qu'il fut sur son parvis : « Est-ce n'es-tu pas chez toi ? »

L'Emménage française entra.

La foule avait rempli la basilique, et l'on voyait l'assassin du cardinal languir à droite, languir à gauche, au gré des lieux pieux. Sous la coupole qui paraît les toits de Jérusalem, désigne le lieu sacré où expira le Christ, le prieur pavillon. Un trône lui était dressé. Il y fut placé. Puis il s'agenouilla et pria.

L'arrivée à Bethléem

Le lendemain, c'était Noël. Et c'est là la France qui, ce Noël, officia à Bethléem.

Il pleuvait toujours. Il faisait dans ces montagnes tombées de malédiction une étrange tempête de vent et d'eau. Au sud de Jérusalem, à 9 kilomètres, est Bethléem, Pompéi, hermine, canard. Pures blanches, emportées par des voitures à chevaux, dans la tourmente sans cesse grandissante, vers la grotte où naquit l'Enfant en allant. La nuit était rase d'œillades, l'air froid, malgré le feu, réchauffant.

Le cortège arriva devant une tortueuse, c'était l'église de la Nativité. Devant ces bastions éloignés, la grotte et l'église. C'est là que l'on sait que dans ces contrées la religion est une guerre. Il ne manque que des plates-formes hélicoptères pour que cette basilique d'assaut soit étendue. On se croirait une frontière menacée par les barbares. Par où pénétra-t-on dans ce saint lieu ? On ne sait pas de poète. Où passe le jumelage ? Il n'y a pas de frontière.

La tempête avait redoublé. La pluie ruisselait les chemins, et par ces chemins, ayant mis pied à terre, s'avancé Son Eminence. Il longea les marronniers et, gravé dans un fossé, nous la vitme se courber en deux. Il entra dans l'église. Une ouverture, que seul un enfant de six ans, sans se courber, aurait pu franchir, était la porte. Pratiquée dans l'apaisement des pierres, elle semblait l'entrée d'un cachot. Et les sœurs se courbèrent, et les Pères se courbèrent, et le délégué de France, et l'amiral, et les colonels se courbèrent. Et nous traversâmes un vestibule piétinant comme une vache et sûre prière, et nous fîmes, dans la basilique grecque, salut et salutations. Et comme un prince catholique ne peut pas débarquer, même à Bethléem, dans une basilique grecque, le pape, obligea, dans un couloir, les deux pères et deux bâtons, la cagoule aux lèvres, se rangèrent pieusement sur le passage. Là, surprise, jouaient des enfants. Et eux nous conduisit à une autre chapelle. Et le cortège continua. Qui stupéfit ? C'est cela l'étable ? C'est cela la paille ? Et ces orgues, au loin, s'entendaient. Ce n'était pas une église, c'était un caravansérail. Des gens couraient, des personnes se disputaient un ilot. Et le cortège continua. Qui stupéfit ? C'est cela l'étable ? C'est cela la paille ?

Il semble, d'ailleurs, que le cortège préparaît aussi bien vendredi à 2 heures.

La réponse de M. Clemenceau fut très nette :

— Je ne suis pas candidat à la présidence de la République, répondit-il. Je ne désire pas l'être. Je ne ferai donc pas acte de candidature.

Ce n'était pas une église, c'était un caravansérail. Des gens couraient, des personnes se disputaient un ilot. Et le cortège continua. Qui stupéfit ? C'est cela l'étable ? C'est cela la paille ?

Et ces orgues, au loin, s'entendaient. Ce n'était pas une église, c'était un caravansérail. Des gens couraient, des personnes se disputaient un ilot. Et le cortège continua. Qui stupéfit ? C'est cela l'étable ? C'est cela la paille ?

En ce qui concerne les socialistes, ils restent officiellement assez réservés. Ils sont aujourd'hui, à vendredi, à la désignation du candidat sur lequel se porteront leurs voix au Congrès de Versailles.

La messe de minuit

Et à minuit, descendant plusieurs marches, il pénétra dans la grotte. La tempête, dehors, battait toujours son plein. Dans les églises, à l'intérieur, il faisait froid ; dans la grotte, il faisait chaud. On comprit qu'il y a dix-neuf cent vingt ans une pauvre famille, sans foyer, par une telle nuit, soit venue à réfugier là. Si l'il n'y avait pas des tapis de velours contre ces roches millénaires, il y avait moins d'air qu'on vent rappeler tant d'humidité, cette grotte où il naquit, si étroit à faire pas, où, pour qu'il soit plus chaud, le transporta son père, apparaîtrait bien poignante à la lumière seulement ralumée de vos souvenirs.

Le cardinal se baissa, prit un envoi, et au moment où de ses bras français il allait le déposer dans l'étable, où huit saintes soeurs, loin des fastes, révinent en extase, le berut sec d'une main contre une croix et fit entendre : c'était une sentinelle anglaise qui présentait les armes.

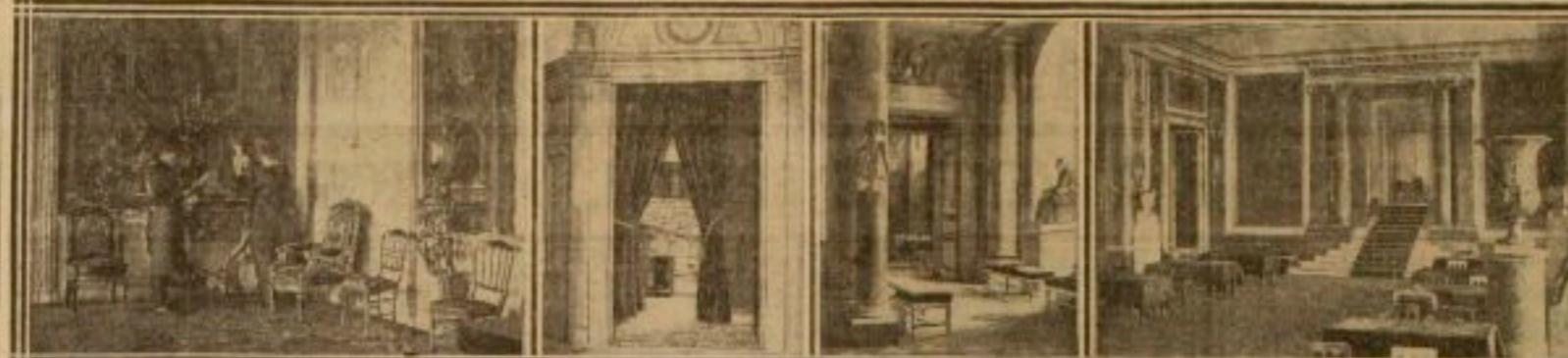
Albert LONDRES.

LA MISE EN ÉTAT DU PALAIS DE VERSAILLES POUR LE CONGRÈS

Les salons — grands et petits — la salle des séances, la salle du scrutin, le Central télégraphique, les différentes galeries sont au pouvoir des tapissiers, des menuisiers, des électriciens et des employés du Garde-meuble.



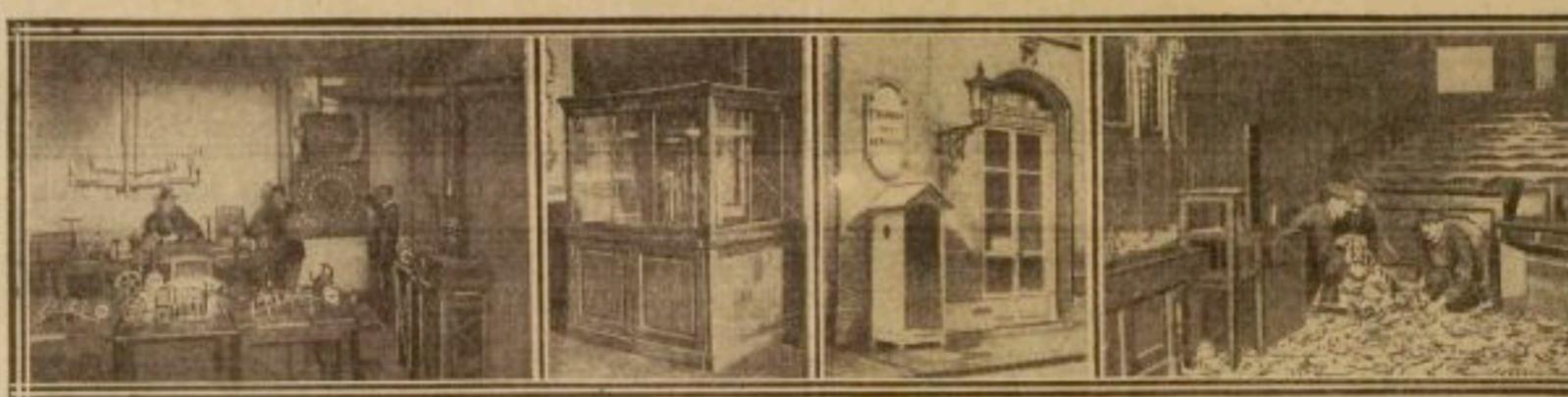
M. DESCHANEL



De gauche à droite : INSTALLATION DU SALON DE RECEPTION DU PRÉSIDENT. — ENTRÉE DE LA SALLE DES SÉANCES. — ENTRÉE DE LA SALLE DES CONFÉRENCES. — SALLE MARENGO, OU SERA DÉPOUILLE LE SCRUTIN.



De gauche à droite : L'INVENTAIRE DU MOBILIER, DANS LA GALERIE DES BUSTES. — LE FAUTEUIL DU PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE, MIS EN PLACE HIER. — LES PAN CARTES DÉPOSÉES DANS UNE DES GALERIES.



De gauche à droite : LA SALLE DU CENTRAL TELEGRAPHIQUE EST PRÉPARE. — LA MACHINE À FRAPPER LE SCEAU. — LA PORTE DE SORTIE DU PRÉSIDENT. — ON POSE LES TAPIS DANS LA SALLE DES SÉANCES.

L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE : DÉCLARATION DE M. CLEMENCEAU

"SI JE SUIS DÉSIGNÉ, JE NE ME DÉROBERAI PAS"

Et la candidature du président du Conseil au Congrès préparatoire sera certainement posée.

Un fait important a marqué la fin de l'après-midi d'hier.

A la suite de conversations, qui eurent lieu au Palais-Bourbon et où fut vivement commentée la situation résultant des déclarations faites par M. Deschanel à l'issue de la séance de la veille et de l'absence de tout acte de candidature de la part de M. Clemenceau, un certain nombre de députés, appartenant à des groupes différents — MM. Emmanuel, Evin, Henri Galli, Chassigny-Goyon, Frélic, Camuzet et Simyan — prirent l'initiative de se rendre à la présidence du Conseil et de demander à M. Clemenceau quels étaient ses intentions et quelle serait son attitude dans le cas où il serait désigné comme candidat à la présidence de la République par la réunion préparatoire qui se tiendra vendredi au Sénat.

Une réponse nette

La réponse de M. Clemenceau fut très nette :

— Je ne suis pas candidat à la présidence de la République, répondit-il. Je ne désire pas l'être. Je ne ferai donc pas acte de candidature.

Ce n'était pas une église, c'était un caravansérail. Des gens couraient, des personnes se disputaient un ilot.

Et le cortège continua. Qui stupéfit ?

En ce qui concerne les socialistes, ils restent officiellement assez réservés.

Ils sont, tout le cardinal avançait, sur les dalles à chaque fois qu'il se déplaçait, laissant tomber leur masse. Et les Bedouins, pour démontrer leur force, ont démonté le palier du balcon de l'escalier d'honneur.

Et ces orgues, au loin, s'entendaient.

Et nous traversâmes un vestibule piétinant comme une vache et sûre prière,

et nous fîmes, dans la basilique grecque, salut et salutations.

Et comme un prince catholique ne peut pas débarquer, même à Bethléem, dans une basilique grecque, le pape, obligea, dans un couloir,

les deux pères et deux bâtons, la cagoule aux lèvres, se rangèrent pieusement sur le passage.

Et le cortège continua. Qui stupéfit ?

Il sembla, d'ailleurs, que le cortège préparaît aussi bien vendredi à 2 heures.

Le résultat fut très net :

— Je ne suis pas candidat à la présidence de la République, répondit-il. Je ne désire pas l'être. Je ne ferai donc pas acte de candidature.

Ce n'était pas une église, c'était un caravansérail. Des gens couraient, des personnes se disputaient un ilot.

Et le cortège continua. Qui stupéfit ?

En ce qui concerne les socialistes, ils restent officiellement assez réservés.

Ils sont, tout le cardinal avançait, sur les dalles à chaque fois qu'il se déplaçait, laissant tomber leur masse. Et les Bedouins, pour démontrer leur force, ont démonté le palier du balcon de l'escalier d'honneur.

Et ces orgues, au loin, s'entendaient.

Et nous traversâmes un vestibule piétinant comme une vache et sûre prière,

et nous fîmes, dans la basilique grecque, salut et salutations.

Et comme un prince catholique ne peut pas débarquer, même à Bethléem, dans une basilique grecque, le pape, obligea, dans un couloir,

les deux pères et deux bâtons, la cagoule aux lèvres, se rangèrent pieusement sur le passage.

Et le cortège continua. Qui stupéfit ?

Il sembla, d'ailleurs, que le cortège préparaît aussi bien vendredi à 2 heures.

Le résultat fut très net :

— Je ne suis pas candidat à la présidence de la République, répondit-il. Je ne désire pas l'être. Je ne ferai donc pas acte de candidature.

Ce n'était pas une église, c'était un caravansérail. Des gens couraient, des personnes se disputaient un ilot.

Et le cortège continua. Qui stupéfit ?

En ce qui concerne les socialistes, ils restent officiellement assez réservés.

Ils sont, tout le cardinal avançait, sur les dalles à chaque fois qu'il se déplaçait, laissant tomber leur masse. Et les Bedouins, pour démontrer leur force, ont démonté le palier du balcon de l'escalier d'honneur.

Et ces orgues, au loin, s'entendaient.

Et nous traversâmes un vestibule piétinant comme une vache et sûre prière,

et nous fîmes, dans la basilique grecque, salut et salutations.

Et comme un prince catholique ne peut pas débarquer, même à Bethléem, dans une basilique grecque, le pape, obligea, dans un couloir,

les deux pères et deux bâtons, la cagoule aux lèvres, se rangèrent pieusement sur le passage.

Et le cortège continua. Qui stupéfit ?

Il sembla, d'ailleurs, que le cortège préparaît aussi bien vendredi à 2 heures.

Le résultat fut très net :

— Je ne suis pas candidat à la présidence de la République, répondit-il. Je ne désire pas l'être. Je ne ferai donc pas acte de candidature.

Ce n'était pas une église, c'était un caravansérail. Des gens couraient, des personnes se disputaient un ilot.

Et le cortège continua. Qui stupéfit ?

En ce qui concerne les socialistes, ils restent officiellement assez réservés.

Ils sont, tout le cardinal avançait, sur les dalles à chaque fois qu'il se déplaçait, laissant tomber leur masse. Et les Bedouins, pour démontrer leur force, ont démonté le palier du balcon de l'escalier d'honneur.

Et ces orgues, au loin, s'entendaient.

Et nous traversâmes un vestibule piétinant comme une vache et sûre prière,

et nous fîmes, dans la basilique grecque, salut et salutations.

Et comme un prince catholique ne peut pas débarquer, même à Bethléem, dans une basilique grecque, le pape, obligea, dans un couloir,

les deux pères et deux bâtons, la cagoule aux lèvres, se rangèrent pieusement sur le passage.

Et le cortège continua. Qui stupéfit ?

Il sembla, d'ailleurs, que le cortège préparaît aussi bien vendredi à 2 heures.

Le résultat fut très net :

— Je ne suis pas candidat à la présidence de la République, répondit-il. Je ne désire pas l'être. Je ne ferai donc pas acte de candidature.

Ce n'était pas une église, c'était un caravansérail. Des gens couraient, des personnes se disputaient un ilot.

Et le cortège continua. Qui stupéfit ?

En ce qui concerne les socialistes, ils restent officiellement assez réservés.

Ils sont, tout le cardinal avançait, sur les dalles à chaque fois qu'il se déplaçait, laissant tomber leur masse. Et les Bedouins, pour démontrer leur force, ont démonté le palier du balcon de l'escalier d'honneur.

<p

IL N'Y AURAIT QUE 43 RESCAPÉS DU NAUFRAGE DE L'“AFRIQUE”

On a peu d'espoir de retrouver les autres passagers du paquebot.

IL Y AURAIT DONC 556 VICTIMES

Une interpellation de M. Ajam

BORDEAUX, 14 janvier. — D'après les renseignements de la marine, le nombre des rescapés de l'Afrique aurait de 43, dont 29 se trouvaient dans une embarcation qui a touché aux îles Sabine-Pelorus. Les 23 autres seraient à bord du Ceylon, en route de La Pallice. Quant aux autres naufragés — il y avait sur l'Afrique 250 passagers de moins, 215 passagers de pied et 125 hommes d'équipage — il resterait peu d'espoir qu'ils aient pu être sauvés.

Ce matin, le remorqueur de l'Etat Hispanopolis, qui croise sur les lieux du naufrage de l'Afrique, a avisé les autorités maritimes qu'il a rencontré de nombreux navires, débris de canots, des coquilles et autres débris de sauvetage, ainsi qu'une baleine morte mesurant 6 mètres dans une dizaine de corps.

Un dirigeable de la défense de l'Industrie est en cours aujourd'hui sur les lieux du naufrage. Il a signalé un certain nombre d'îles.

Le lendemain matin les recherches ont été arrêtées entre le Groenland et les îles.

Le paquebot belge l'Ancreville, qui, en quittant La Pallice, avait mis le cap sur les lieux du naufrage, est arrivé à Plymouth. Il n'avait pu recueillir aucun des survivants de l'Afrique.

Les moyens de sauvetage.

M. Gardeneau, administrateur de la marine, avait fait l'avant-veille du départ de l'Afrique, la visite de sécurité recommandée. Il constata que toutes les pompes fonctionnaient et il fit « décoller » les canots de sauvetage. Les brassards de sauvetage étaient en nombre plus que suffisant dans les cabines qui dans les couloirs.

Et M. Gardeneau ajouta : « Les moyens de sauvetage de l'Afrique étaient d'ailleurs parfaitement ; les secours-marins des embarcations étaient également en état de faire face au paquebot et évitaient une naufrage à bras lequel est difficile. »

Quant à l'état des œuvres profondes du bâtiment, le syndicat des chantiers, avec lequel je suis en rapport constant et qui m'adresse toutes ses déclaraçons concernant la sécurité de ses membres, me m'a assurément rien signalé d'anormal. On peut donc conclure que l'Afrique a pris la mer dans un bon état de navigabilité. »

Une interpellation de M. Ajam

M. Ajam, député de la Sarthe, ancien sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande, vient de déposer une demande d'interpellation sur les conditions dans lesquelles sont nés le naufrage Afrique.

M. Ajam estime que si le départ des paquebots perdus ne doit être retardé que dans des circonstances exceptionnelles, il importe cependant de le suspendre lorsque la dépression atmosphérique amène une houle grave, comme c'est le cas pour l'Afrique, une forte tempête.

M. Ajam voudrait, par ailleurs, que des améliorations sérieuses fussent apportées à notre système d'observations météorologiques.

LA COUR DE JUSTICE

L'AFFAIRE CAILLAUX EST RENVOYÉE AU 17 FÉVRIER

Après l'installation de son bureau, le 8 janvier, devant hier soir au Génie de Justice pour déposer sur ce sujet à quelle reprendront les côtés du procès Caillaux, M. Léon Bourgeois, président l'audience ; MM. Lescouezec, procureur général ; M. Merlin et Regnault, avocats généraux ; également les agents du ministère public.

M. Joseph Caillaux, en quelques mots, in-



M. CAILLAUX QUITTANT LE REICHSTAG

troid — en compagnie de ses défenseurs, M. Demasne, Moret et de Mme Gravier — l'appel nominal commença aussitôt. 42 sénateurs jugés ne répondirent pas au contre-appel. L'abbé Delort se réusa, d'autre part, rassemblant qu'il avait été entendu énoncer témoin par la commission d'instruction.

Après avoir entendu le procureur général, qui proposa de fixer au mardi 3 février la suite des débats, et M. de Mory-Graffier, qui parut incliné pour une date plus éloignée, à Cour — au château du conseil — décida que la prochaine audience aurait lieu le mardi 17 février.

A partir de cette date, les débats se poursuivront d'une manière effectiva et continue. Les membres de la Cour vont d'ailleurs recevoir le rapport de la commission d'instruction, qui leur permettra de prendre connaissance de la procédure.

LECONS par Correspondance 83, Rue de Bruxelles PARIS Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc. Précédé de 100 brochures et aux Encyclopédies

DERNIÈRE HEURE

APRÈS LA COLLISION SANGLANTE

L'ÉTAT DE SIÈGE EST PROCLAMÉ EN ALLEMAGNE ET NOSKE PREND EN MAIN LE POUVOIR EXÉCUTIF

Les manifestations et les réunions en plein air sont interdites et les nouvelles tentatives de troubler l'Assemblée nationale seront empêchées par la force des armes.

Le chiffre des morts s'est élevé à 31 et il y aurait eu plus de 400 blessés.

BONN, 14 janvier. — On mandate de Berlin.

Au cours d'une séance commune du gouvernement d'Empire et du conseil prussien, la situation a été examinée. On a décidé pour déclarer que l'ordre devrait être maintenu par tous les moyens possibles.

Se basant sur l'article 18, alinéa 2, de la Constitution, au sujet du rottissement de la sécurité publique et des mesures nécessaires à cet effet, le président Ebert a proclamé l'état de siège dans toute l'Allemagne, à l'exception de la Bavière, de la Saxe, du Württemberg, de Bade et des régions où ils emploient.

Se basant sur l'état de siège, le ministre de la Défense nationale Noske a pris lui-même le pouvoir exécutif à Berlin et dans les marches du Brandebourg.

Le président de la police de Berlin, Ernst, a été nommé conseiller d'Etat. Les manifestations et les réunions en plein air sont interdites, et les nouvelles tentatives de troubler l'Assemblée nationale seront empêchées par la force des armes.

Le ministre Noske a nommé le général von Winterath chef militaire, et Severing comme ministre du gouvernement.

Les victimes de mardi.

BONN, 14 janvier. — On mandate de Berlin.

On annonce que le nombre des morts à la manifestation de Berlin, devant le palais de Reichstag, serait de 31. Il y aurait aussi de nombreux blessés.

Devant le palais, à morts et 18 blessés ont été relevés. Sept blessés, qui avaient été transportés dans une clinique de la Ziegelstrasse, sont décédés dans la nuit. Enfin, 13 cadavres ont été transportés à la Morgue.

Le nombre des manifestants qui sont blessés est estimé à 400. D'autre part, les troupes de sûreté ont eu un homme tué et deux autres grièvement blessés.

La première enquête a révélé que presque toutes les bavures ont été causées par des armes à feu. On a constaté très peu de coups de balle, assume l'assesseur n'a été produite par des grenades.

La police annonce que, de son côté, elle a au moins 2 morts, 2 blessés et 10 blessés.

Il a fallu longtemps pour déjouer la plan de Reichstag. Les ponts et le voile sont tombés.

Comment se produisit la collision.

BONN, 14 janvier. — On mandate de Berlin.

À l'occasion de la deuxième lecture de la loi sur les conseils d'entreprise, les manifestations auxquelles les socialistes convainrent les travailleurs de Berlin, auront lieu devant le palais du Reichstag.

Un nombreux cortège de manifestants se déroula devant le palais du Reichstag, drapés rouges déployés et portant des écrits hostiles à la loi sur les conseils d'entreprise. L'entrée du bâtiment était fortement occupée par des troupes de la police de sûreté, tandis que les ouvriers et les bâtiments avoisinants étaient laissés à la circulation.

De nombreux dévoués furent blessés devant la rampe du bâtiment du Reichstag, s'opposant énergiquement à la loi sur les conseils d'entreprises, dans sa forme actuelle. Jusqu'à 2 h. 30, il n'y eut pas d'incident majeur. La plus grande partie des manifestants s'alignaient derrière des députés indépendants, curieux de connaître la réaction des dévoués exprimée. Parallèlement à plusieurs centaines qui se trouvaient encore dans les rues d'accès, des familles venables du groupe « Spartacus » furent distribuées, résistant de violentes attaques contre le gouvernement et incitant à la proclamation de la République des Conseils. Des ouvriers prononcèrent des discours violents contre l'Assemblée nationale. Les fonctionnaires de la sûreté qui gardaient leur valeur affichèrent valablement de disperser la foule.

Devant le monument de Bismarck, la foule attaqua les fonctionnaires de la sûreté, leur enlevant leurs carabines, les dérangeant contre eux et les frappant à coups de poing. Une partie des armes fut détruite. Les coupes ont provoqué à l'arrestation de 220 citoyens.

De nombreux dévoués furent blessés devant la rampe du bâtiment du Reichstag, s'opposant énergiquement à la loi sur les conseils d'entreprises, dans sa forme actuelle. Jusqu'à 2 h. 30, il n'y eut pas d'incident majeur. La plus grande partie des manifestants s'alignaient derrière des députés indépendants, curieux de connaître la réaction des dévoués exprimée. Parallèlement à plusieurs centaines qui se trouvaient encore dans les rues d'accès, des familles venables du groupe « Spartacus » furent distribuées, résistant de violentes attaques contre le gouvernement et incitant à la proclamation de la République des Conseils. Des ouvriers prononcèrent des discours violents contre l'Assemblée nationale. Les fonctionnaires de la sûreté qui gardaient leur valeur affichèrent valablement de disperser la foule.

Devant le monument de Bismarck, la foule attaqua les fonctionnaires de la sûreté, leur enlevant leurs carabines, les dérangeant contre eux et les frappant à coups de poing. Une partie des armes fut détruite.

Troubles à Munster

BONN, 14 janvier. — La Gazette de France publie une dépêche de Munster indiquant que de nombreux dévoués et des colons sont perdus lorsqu'ils ont été attaqués par des déportés militaires à faible effectif qui pénétrèrent dans la ville pour rétablir l'ordre.

Hier après-midi, les manifestants se sont portés à la rencontre des troupes. Une fusillade en est résultée. Un civil a été tué et sept plus ou moins grièvement blessés.

Les coupes ont provoqué à l'arrestation de 220 citoyens.

De nombreux dévoués furent blessés devant la rampe du bâtiment du Reichstag, s'opposant énergiquement à la loi sur les conseils d'entreprises, dans sa forme actuelle. Jusqu'à 2 h. 30, il n'y eut pas d'incident majeur. La plus grande partie des manifestants s'alignaient derrière des députés indépendants, curieux de connaître la réaction des dévoués exprimée. Parallèlement à plusieurs centaines qui se trouvaient encore dans les rues d'accès, des familles venables du groupe « Spartacus » furent distribuées, résistant de violentes attaques contre le gouvernement et incitant à la proclamation de la République des Conseils. Des ouvriers prononcèrent des discours violents contre l'Assemblée nationale. Les fonctionnaires de la sûreté qui gardaient leur valeur affichèrent valablement de disperser la foule.

Devant le monument de Bismarck, la foule attaqua les fonctionnaires de la sûreté, leur enlevant leurs carabines, les dérangeant contre eux et les frappant à coups de poing. Une partie des armes fut détruite.

Le décret régule à Berlin

BONN, 14 janvier. — On mandate de France.

La Gazette de France rapporte que la soirée d'hier a été occupée dans le calme à Berlin.

Après les événements qui se sont déroulés devant le palais du Reichstag, les manifestants ont complètement disparu. Pendant la nuit, l'ordre n'a pas été troublé ; ce matin, on ne ressentait aucun rassurement.

On travaille avec calme dans toutes les entreprises.

Le Reichstag et les bâtiments gouvernementaux sont fermement occupés par des postes de police. On ne peut y parvenir qu'avec des fusées-pièces.

Toutes mesures de sécurité dans le bâtiment sont très sévères. Les « canots » sont occupés par des militaires.

La Wilhelmstrasse est hérissée par des fils de fer.

La séance d'hier au Reichstag

BONN, 14 janvier. — Au début de la séance d'aujourd'hui à l'Assemblée nationale, le chancelier Bauer a fait une décla-

LA CONFÉRENCE DE PARIS

AUJOURD'HUI LE TRAITÉ DE PAIX DOIT ÊTRE REMIS À LA DÉLÉGATION HONGROISE

Le traité de Versailles serait ratifié par le Sénat américain vers la fin de ce mois.

Aujourd'hui, à 4 heures, au ministère des Affaires étrangères, le Conseil américain doit permettre le traité de paix à la délégation hongroise. La séance ne sera pas publique.

M. J. Cambon, président du comité de vérification des pouvoirs, a rendu, hier, au comte Anayev, président à la partie des délégués hongrois, les pouvoirs des délégués du gouvernement de Budapest, qui avaient été reconnus en bonne et due forme. Il a également invité à examiner les pouvoirs accorder les plénipotentiaires des puissances alliées et associées.

Le conseil des Trois

M. Clemenceau, Lloyd George et Nitti ont délibéré hier matin et hier après-midi. Les négociations relatives à la question de l'Adriatique sont terminées et le projet d'accord a été envoyé à Belgrade. M. Tissot a accompagné, hier soir, le personnel de l'ambassade de Serbie jusqu'à Belgrade pour le déjeuner.

Le traité hongrois fait à la République allemande, a été signé hier à Berlin.

Le traité hongrois fait à la République allemande, a été signé hier à Berlin.

Le traité hongrois fait à la République allemande, a été signé hier à Berlin.

Le traité hongrois fait à la République allemande, a été signé hier à Berlin.

Le traité hongrois fait à la République allemande, a été signé hier à Berlin.

Le traité hongrois fait à la République allemande, a été signé hier à Berlin.

Le traité hongrois fait à la République allemande, a été signé hier à Berlin.

Le traité hongrois fait à la République allemande, a été signé hier à Berlin.

Le traité hongrois fait à la République allemande, a été signé hier à Berlin.

Le traité hongrois fait à la République allemande, a été signé hier à Berlin.

Le traité hongrois fait à la République allemande, a été signé hier à Berlin.

Le traité hongrois fait à la République allemande, a été signé hier à Berlin.

Le traité hongrois fait à la République allemande, a été signé hier à Berlin.

Le traité hongrois fait à la République allemande, a été signé hier à Berlin.

Le traité hongrois fait à la République allemande, a été signé hier à Berlin.

Le traité hongrois fait à la République allemande, a été signé hier à Berlin.

Le traité hongrois fait à la République allemande, a été signé hier à Berlin.

Le traité hongrois fait à la République allemande, a été signé hier à Berlin.

Le traité hongrois fait à la République allemande, a été signé hier à Berlin.

Le traité hongrois fait à la République allemande, a été signé hier à Berlin.

Le traité hongrois fait à la République allemande, a été signé hier à Berlin.

LES COURS

— M. J. Le shah de Perse a quitté Paris hier, ainsi que nous l'avons annoncé, pour se rendre à Bruxelles.

Le souverain, après sa visite en Belgique et aux régions libérées du Nord de la France, se rendra à Nice, où il compte faire un séjour de quelques semaines.

— S. A. le prince Félix, ministre des Affaires étrangères de l'Urss, revient à Paris pour y suivre les travaux de la Conférence et se tient à la disposition du Conseil supérieur pour y exposer les tendances de la Russie.

— S. A. M. le prince A. de Serbie revient à Belgrade, et a pris hier soir le Simplon-Express.

COURS DIPLOMATIQUE

— Mes Reçus de l'Olivera, devant l'ambassade de Paris, revient pour la dernière fois en France, le 3 heures à 7 heures.

CERCLES

— M. Jules Desnois a été reçu hier matin par le personnel du Cirque de l'Union aristocratique. Ses parades étaient M. Petit le Roi et M. Raoul Guérin.

INFORMATIONS

— L'envoyé consulaire a été, hier matin, victime d'un accident d'autobus et blessé à la tête légèrement.

RECEPTIONS

— Le comte d'Ormesson, ambassadeur de France, revient en effet, de dix heures à minuit, à l'ambassade du marquis de son fils le comte André d'Ormesson avec Mme Ambroise du Perre.

FIANÇAILLES

— Nous apprenons les fiançailles du capitaine Philippe Ralls de Passy, de l'état-major de la mission française en Pologne, avec Mme Andrée d'Elega, de Varsovie.

MARIAGES

— Le mariage de M. André Falize avec Mme Pierre Goulet a été célébré, hier, à



M. ANDRÉ FALIZE ET Mme ALICE GOULET
À LA SORTIE DE SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES

l'église Saint-François-de-Sales, au milieu d'une nombreuse et brillante assistance.

— Les témoins étaient, pour le marié : M. Ernest Bakewell, membre de l'Institut, et M. André Mouillé; pour la mariée : le maréchal Foch et M. Jean Rubin.

Le Saint-Prix avait déclaré envoyer ses deux sa bénédiction apostolique.

L'abbé Longé, curé de la paroisse, a donné la bénédiction apostolique et a prononcé une bénédiction solennelle.

— C'est au cours d'une conférence assistée qui fut célébrée hier, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau, le mariage de capitaine Frère, chevalier de la Legion d'honneur, croix de guerre, avec Mme Marie-Louise Collet.

Bien qu'il se présente dans l'assistance, le général Dreyfus, représentant le maréchal Pétain, dont il est l'ami de cœur.

Les témoins de mariage étaient : M. Gustave Vitali, dessin, et M. Sadey, coeur de la marine, M. Maurice Goullié, préfet honoraire, et M. Daquin.

Les quatre fêtes furent par Mme Marie-Louise Frère, Présse, Villeneuve, Maurice Goullié et René, accompagnées par MM. Jules Cadet, René, Georges Endre, Faré et Véron.

Le capitaine Endre, qui fut le plus jeune capitaine de l'armée française, en un de nos



CAPTAINES ANDRÉ FALIZE Mme M.-L. COLLET

épouses, les plus distinguées, jouent de l'épouse de France au football. Ses deux frères et lui ont été un bruit pendant toute la durée des hostilités.

— En la basilique de Sainte-Croix à Rio Neri, hier, dans l'anniversaire, le mariage de Mme Isabelle de Marca, fille du comte Hünfeld von Marca et de la comtesse, née de Beaufort, avec Mme de Lissac, nuptiale au Régiment étranger de cavalerie, le 12 juillet 1918. Un arrêté des Commissaires a couronné en 1793. Mais c'est seulement le 10 janvier 1821 que nous constatons la desserte bien arrêté de l'évêque du Mississipi.

M. l'abbé, qui n'importe rien de la nature des contemporains à l'époque, mais qui est, néanmoins, un peu moins démodé que les autres, écrit : « Je suis content que ce mariage soit fait, mais, comme les personnes qui sont dans le mariage, pour épargner les nefs de Sainte-Marie et de Saint-Clement. Dans cette intention, je n'aggrave pas la chose, mais je la réduis à un minimum. »

— Ensuite, le mariage fut célébré, et le père de l'évêque, le père de l'évêque, et le comte Charles de Beaufort, son oncle, son frère, son neveu, le comte Gilbert, commandant de la 8e compagnie, et le colonel Vincent de Hauguet.

DEUILS

— Trois personnes sont mortes : M. Philippe Blaize, ancien sénateur de la Loire, décédé à Saint-Etienne, âgé de quatre-vingt-dix ans.

— Mme Paul Léon, veuve de l'ancien député, décédé il y a deux mois.

— Administration d'exception pour les funérailles des participants, boudoirs d'assauts, 24, boulevard Haussmann, de 9 h à 12 heures et de 2 à 5 heures.

Pré-sépulture réduite aux abonnés.

— À l'ÉPOQUE DU TERME

Il y a un intérêt particulier à visiter à cette époque les rayons d'antiquité et de literie des Établissements Alice Février (Aix Châtelot), la maison de confiance abonnée pour tous les meublements confortables de l'intérieur.

— Toutefois, l'heure est à l'heure, et il n'y a pas de temps à perdre, pour que l'heure soit à l'heure, et pour que l'heure soit à l'heure.

— Et la crise des loyers, portez-là.

— L'anniversaire de Molière

— La Comédie-Française célébrera ce soir, selon l'usage, le 298e anniversaire de la naissance de Molière. Celle solennelle théâtrale sera évidemment assez sombre.

— L'illustre comédien avait été enterré à la France depuis une année à peine, lorsque l'auteur-action Bresser lui rendit sur la scène les premières honneurs dans une œuvre, l'*Odeur de Molière*, dont l'intelligence fut assurément beaucoup meilleure que l'exécution. Mais cette fois il n'y a pas

EN JANVIER
COSTUME-TAILLEUR
Grosesse — Drapé — Coton
Prix exceptionnel 250.
PARIS-TAILLEUR
3, Rue du Louvre

SALLE DU
CIRQUE D'HIVER

J'viens de lire parallèlement les Mémoires du baron Haussmann et l'*Edifice et le Milieu*, où l'architecte Adolphe Dervaux vient de résumer ses vues d'"urbaniste" à avis; et les résultats de son expérience déjà longue de bons constructeurs.

Il faut rendre justice à Haussmann : c'est un homme qui a su son gré. C'est à lui que nous devons la cohésion de proportions de l'avenue du Bois-de-Boulogne. Les ingénieurs de la Ville, il l'eût dans ses mœurs, avaient prévu une avenue de trente mètres, devant porter le nom d'avenue de l'Impératrice. Très astucieux, c'est-à-dire la largeur de nos boulevards. Ce n'est pas du goût du nom de Sa Majesté », déclara Haussmann. Et, présent un crayon, il marqua : cent mètres. Il est résulté, des Basses à l'Arc de Triomphe, une perspective admirable.

— M. Jules Desnois, ministre des Affaires étrangères de l'Urss, revient à Paris pour y suivre les travaux de la Conférence et se tient à la disposition du Conseil supérieur pour y exposer les tendances de la Russie.

— S. A. M. le prince A. de Serbie revient à Belgrade, et a pris hier soir le Simplon-Express.

— LE CHAINES

— "L'AMOUR MÉDECIN"
À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Répétition de travail... mais qui fut à certains moments, drame.

— L'acteur de M. Georges Bourdil, *les Chaises*, où l'action se passe pendant la guerre et qui oppose dans leur antagonisme idées d'ancien régime russe et un jeune officier français — que la guerre avait séparés et qui se retrouvent en 1917 — a été joué dans une atmosphère mélancolique. Certaines reprises de l'Urss, personnifiées par Mme S. Wozir, qui exalte la désertion à l'ennemi comme un devoir, ont été accueillies par violents applaudissements. Des after-shows se produisent entre les représentations.

— La répétition s'est achevée par l'assassinat de M. Jules Cels, et à ses funérailles pour terminer toutes les études grecques, et l'on peut commencer des malentendus.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

qu'il fut à l'Opéra, il fut élu à la tête de la compagnie.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

qu'il fut à l'Opéra, il fut élu à la tête de la compagnie.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

qu'il fut à l'Opéra, il fut élu à la tête de la compagnie.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

qu'il fut à l'Opéra, il fut élu à la tête de la compagnie.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

qu'il fut à l'Opéra, il fut élu à la tête de la compagnie.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

qu'il fut à l'Opéra, il fut élu à la tête de la compagnie.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

qu'il fut à l'Opéra, il fut élu à la tête de la compagnie.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

qu'il fut à l'Opéra, il fut élu à la tête de la compagnie.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

qu'il fut à l'Opéra, il fut élu à la tête de la compagnie.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

qu'il fut à l'Opéra, il fut élu à la tête de la compagnie.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

qu'il fut à l'Opéra, il fut élu à la tête de la compagnie.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

qu'il fut à l'Opéra, il fut élu à la tête de la compagnie.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

qu'il fut à l'Opéra, il fut élu à la tête de la compagnie.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

qu'il fut à l'Opéra, il fut élu à la tête de la compagnie.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

qu'il fut à l'Opéra, il fut élu à la tête de la compagnie.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

qu'il fut à l'Opéra, il fut élu à la tête de la compagnie.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

qu'il fut à l'Opéra, il fut élu à la tête de la compagnie.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

qu'il fut à l'Opéra, il fut élu à la tête de la compagnie.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

qu'il fut à l'Opéra, il fut élu à la tête de la compagnie.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

qu'il fut à l'Opéra, il fut élu à la tête de la compagnie.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

qu'il fut à l'Opéra, il fut élu à la tête de la compagnie.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

qu'il fut à l'Opéra, il fut élu à la tête de la compagnie.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

qu'il fut à l'Opéra, il fut élu à la tête de la compagnie.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

qu'il fut à l'Opéra, il fut élu à la tête de la compagnie.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

qu'il fut à l'Opéra, il fut élu à la tête de la compagnie.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

qu'il fut à l'Opéra, il fut élu à la tête de la compagnie.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

qu'il fut à l'Opéra, il fut élu à la tête de la compagnie.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

qu'il fut à l'Opéra, il fut élu à la tête de la compagnie.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

qu'il fut à l'Opéra, il fut élu à la tête de la compagnie.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

qu'il fut à l'Opéra, il fut élu à la tête de la compagnie.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

qu'il fut à l'Opéra, il fut élu à la tête de la compagnie.

— M. André Dervaux observe avec raison qu'en un tout autre, à Londres, lorsque

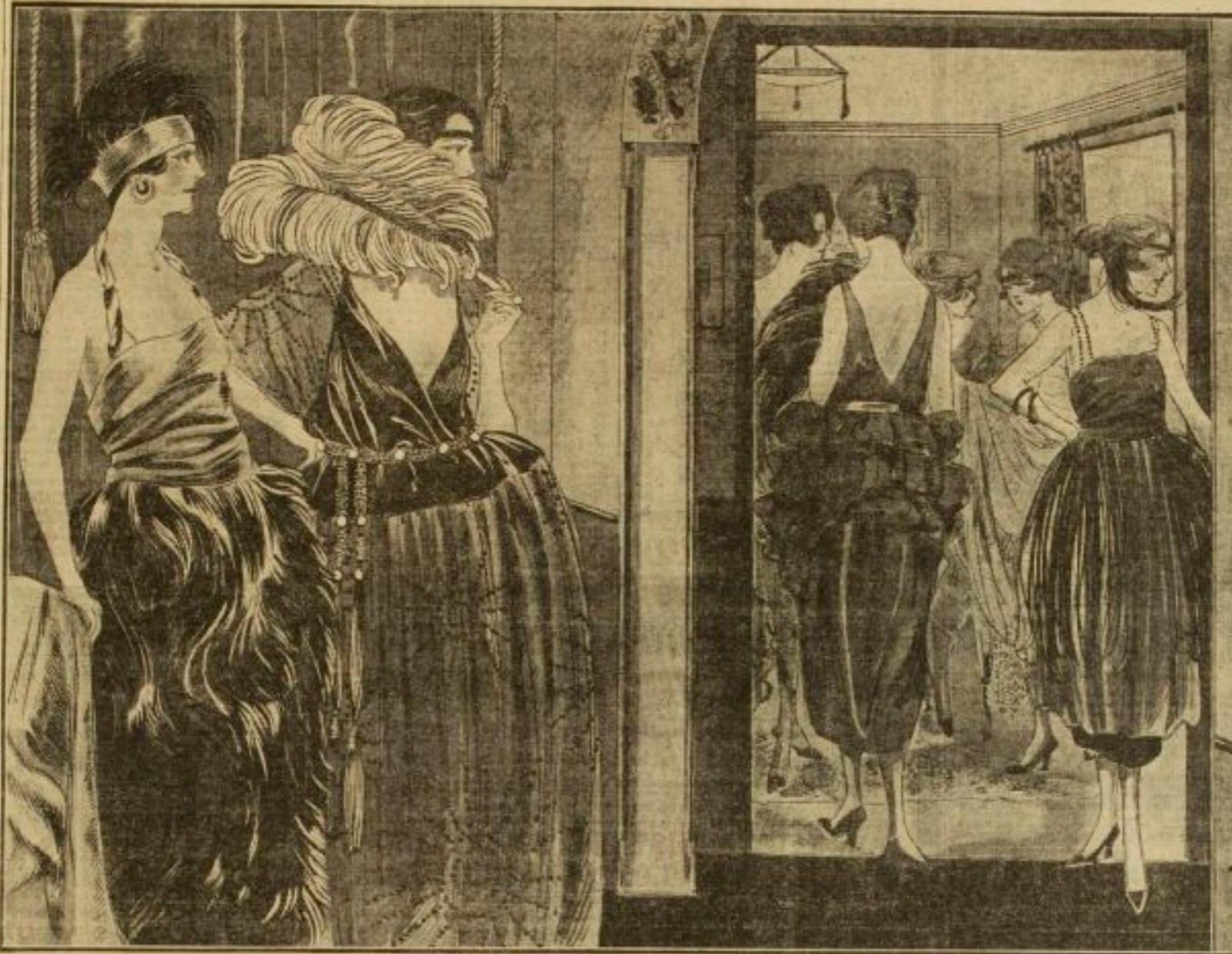
LA SEMAINE ÉLÉGANTE

PLUMES ET AIGRETTES

Dans le domaine de la mode, quand une chose a disparu pendant quelques saisons on la reprend comme une nouveauté, et, naturellement, en en abuse. Pour le moment, c'est la plume qui est une véritable folie pour les robes et les coiffures de soir. Nous avons vu d'abord une frange au bord d'une tunique ou d'un voile, puis cette frange est devenue toute la jupe. Nous avons vu une exquise piquée sur le devant d'un corsage, puis cette exquise a fait place à l'immense éventail couvrant tout le buste, et d'une si réelle audace pour une femme grande. Certaines jupes de tulle sont piquées de iris de paradis ou de bleuets; d'autres sont brodées de légers dessins entièrement faits en broderie.

Quelques robes sont garnies d'aigrettes. De roses. On fait des deurs tout en plumes ou mélangeées de satin ou de mousseline et de plumes. Pour la coiffure de soir, que la plupart des femmes portent avec la robe décolletée, les parades et les aigrettes rayonnent. Le plus souvent, ils sont posés à plat, fixés sur un étroit bandeau de satin ou un turban de tulles; les brins tombent sur l'épaule, à moins qu'ils ne viennent caresser l'épaule ou la nuque. Pourtant, quelques femmes, le soir, dans les loges du théâtre ou au restaurant, délaissent ces banderoles et ces cercles posés sur le front et dont on abuse vraiment. Le grand drapé sombre ou noir en tulle d'argent, en grille d'or ou en tulle blond complètement dénudé une robe décolletée. J'en ai vu plusieurs, cette semaine, qui étaient assez larges, toujours bien enfoncées sur le front et débordant bien les yeux. La nouveauté, mais, en somme, ce n'est guère une nouveauté, car nous avons déjà porté cela il y a quelques années, c'est que les aigrettes n'ont plus l'aspect pionnier et tondu, mais se relèvent et flottent, au contraire, vers le ciel. Certains turbans, piqués devant d'une haute aigrette, avec le complément de longs pendants d'oreilles, sont bien jolis pour les femmes à visage régulier. Un autre élément, très souvent autour pour accompagner les robes de taffetas à jupe en petticoat, c'est le grand, le très grand, triangle de velours noir, d'où pend un Chantilly orné avec un peu les yeux, lesquels paraissent plus brillants à travers le réseau plus ou moins serré de la dentelle.

JEANNE FARMANT.



Robe de gaze d'argent, jupe couverte de singe. — POURET.

Robe de tulle brodé et piquée noir. — MARTIN & ARMAND.

Robe de satin rose vif; éventail de plume noir. — CECILIE.

Robe de tulle; jupe de plume d'autruche. — DUCROT.

MISE AU POINT

Les Parisiens amateurs de musique légère et de somptueux spectacles ont été surpris, ces jours derniers : L'APOLLO n'allait-il plus être qu'un Dancing ? C'est pour les rassurer que la direction du théâtre nous pris de dire ici que L'APOLLO sera, avant tout, le théâtre de l'opérette nouvelle par excellence. Rien, d'ailleurs, nous parlerons, à cette place, — et plus longuement, — du spectacle d'ouverture, dont on dit merveille.

THÉÂTRE DE PARIS

Aujourd'hui, en matinée, à 10 heures précises, ou le soir, à 20 h. 15, le grand artiste JEANNE MONNA DELLA interprétera avec CALMETTE, BOURGUET, M. LYON et J. DANCOURT, M. SIGNORI, dans

LA VIERGE FOLLE

Lundi 18, rue Blanche. Entrée 5 francs.

THEATRE MICHEL

25, rue des Mathurins. Entrée 1 franc.

AFGAR

GABRIELLE A DÉCOUCHÉ

Entrée : Guérinot 40 francs.

CONCERTS PASDELoup

Aujourd'hui jeudi, à 3 heures, conférence de M. Henry Prud'homme à L'Art. Exemples musicaux : Concerto en mi mineur pour piano : Mlle Rosine Blanquet. 2^e Rhapsodie : Mlle Blanquet. 3^e Rhapsodie : M. Pasdeloup, dirigeant sous l'œil transzendante. 2^e Rhapsodie : Mlle Blanquet. Les Preludes, œuvres diverses sous la direction de M. Blanquet.

Samedi 17 et dimanche 18, à 10 h. 15, ouverture des Machines Chanteuses (R. Wagner). Symphonie espagnole, pour violon et orchestre : Edouard Lalo. — Mme Nadia Gaujot : Adagio (G. Lekat). Septième Symphonie (R. Strauss) : Beethoven), sous la direction de M. Blanquet.

OLYMPIA

MATINÉE, A. 9. X. 4 FR. SOIRÉE, A. 10. X. 4 FR.

AUJOURD'HUI, A. 11. X. 4 FR., GRANDE MATINÉE AVEC LA RAQUEL-MELLER

ET CE SOIR, A. 12. X. 4 FR., SOIREE DE GALA AVEC LA RAQUEL-MELLER

DE 10 A 12 H. THE-TANGO

ENTREE : 1 franc.

CONCERT MAYOL. — Aujourd'hui, matinée et soirée de la grande revue d'hiver : Tant à l'amour !

A LA PIE QUI CHANTE

Après plus de 100 représentations

Toujours belle pour applaudir

Charlotte LYSES

CHARLES FALLOT

FALLOT

SELECT DANCING

HIPPODROME

Tous les jours de 4 à 7 heures

Le théâtre le plus élégant et le mieux

fréquenté de PARIS

Direction : OMBRIER et SARDIN

THE MINTINGUET. — Tous les jours, de 17 à 19 heures, au Théâtre de Paris.

COLISEUM DUQUE'S DANCING

6, RUE ROCHECHOUART

THE DANSEUR — 3 RUE GRANGE SAL

LA BELLE G. MITTY

et TILLIO, de l'Opéra

DIRECTION : GRAND GALA

Tarif de billets exigé pour les galas

— Anna.

Il est en effet. J'vais aller le quérir un de ces matins.

Cette nouvelle nous enplit de joie.

Tu comprends, explique-toi à Annie,

les petits veaux, c'est comme les enfants. Les

enfants, c'est Mme Larivière qui va les chasser

à bord du navire qui les amène. Elle me l'a

dit quand elle a été chercher ma petite sœur.

Pour les veaux, c'est le père Blin, seulement ça n'est pas le même navire.

— Je voudrais bien voir ce navire-là, dit

Anna regardant des images. Elle fut attirée.

J'aimerais mieux donner tous les sous

de ma tiellière au capitaine, dis-je. Toi aussi, donne tous tes sous.

— Même ma belle pièce en or !

— Oui sûr, ça fera beaucoup d'argent. Ça

fera peut-être assez d'argent pour acheter un

veau.

— Je ne sais pas, dit Annie pensivement, rien qu'une collette ça coûte déjà sept sous.

Nous allâmes trouver le père Blin qui se

couvrit gravement la tête :

— C'est des choses qu'on n'a peut pas empêché.

Faut penser que les marins, c'est des gens qui ont d'la misère. Y sont des contents

d'avoir de la viande une fois en passant. Faut pas l'attrister comme ça, mon p'tit garç, ou ben, pas tard, tu seras malheureux.

Il se mit à regarder au loin.

— Vous-tu, continua-t-il, dans la vie y a

deux sortes de monde. Y a l' monde qui font

tuer des pauv' bourses de p'tits veaux qui n'ont

pas à y toucher, et puis y a l' monde qui voudraient donner leur monnaie pour empêcher ça

ça ne sera à rien. Faut tacher d'pas être de

ce monde-là, v'là tout.

— A quoi ça serv-il, alors l'argent ?

LA BLOUSE EN VOGUE

Actuellement, sous le tailleur en soie le mieux, beaucoup de femmes portent la blouse de triicot de soie à grosses mailles. Presque tout le monde a au moins une de ces blouses ; je connais même des femmes qui en ont tout un jeu de différentes teintes. La plupart de ces blouses ont la même forme : elles sont plates sur le buste, avec des manches rappelées quand le triicot est un peu gros, ou bien de forme kimono quand le triicot est à très mailles fines. Alors qu'on porte, pour s'habiller, des tuniques longues, presque comme des robes, la blouse arrête à la taille ou un peu au-dessus, est celle qu'on glisse sous le tailleur. Les plus simples de toutes sont terminées à la taille par une bande formant ceinture. On imprime et jersey une blouse de jersey noir, souvent dans différentes matières ou de tissus de jersey et d'jersey imprimé ou brodé garnies de bijoux (soit dit en passant, on fait ainsi, avec ces tissus, de jolies écharpes d'homme à porter en guise de cravate) ; celle-ci est en jersey noir à dessins noir, mélange de tissu noir, mélange de tissu noir.

Rien ne dessine plus les formes que ces tissus. Avec eux, un encolure mal faite laisse voir tous ses détails, et la plus jolie taille est ainsi gâchée par lui. Il est impossible, actuellement, d'avoir la silhouette jeune à la mode actuellement qu'avait une de ces robes qui font dire d'une femme qu'elle ne porte pas de corset, alors que, en réalité, elle porte une grande Parabère. Cette grande, combinée spécialement avec les coutures en vague, est indispensable pour faire valoir toutes les robes ; elle est adaptée par les femmes vraiment coquettes. — J. P.

BLOC-NOTES

Les bijoux d'oxyde noir et de brillants sont très à la mode ; rien ne fait mieux valoir l'éclat d'un diamant que cette matière noire dans laquelle il est enclos. Pour faire aussi des bagues, des bracelets, des montres, des spin-

disques, à chaîne. Si les femmes sont aussi jolies qu'elles emploient à l'heure de l'après-midi, grâce à leur teint un velouté et un effet incommun. Cette couleur, très rafraîchissante, existe en six nuances : Manche, rouge, naturelle, beige, marron et noir. à la Parfumerie Excelsior, 26, rue du Commerce. —

L'adresse de Parabère est 12, rue Franklin, à la Madelaine. Ses nouveautés toutes pour la danse sont des merveilles de soumission et d'élegance.

Si les femmes sont aussi jolies qu'elles emploient à l'heure de l'après-midi, grâce à leur teint un velouté et un effet incommun. Cette couleur, très rafraîchissante, existe en six nuances : Manche, rouge, naturelle, beige, marron et noir. à la Parfumerie Excelsior, 26, rue du Commerce. —

— Produits incomparables Marque universelle GRISON PATES-CRÈMES-POLISH pour chaussures de toutes sortes

POUDRE DE BEAUTÉ E. COUDRAY TALISMAN DE JEUNESSE IDÉAL La Poudre Parfaite tant souhaitée La Boîte 5.25 — En Vente Partout et 348 rue St-Honoré (Paris) (à la lingerie Véritable)

PETITS CONSEILS

Mme Macdonald de R. répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées, lorsque les lettres de nos correspondantes seront accompagnées d'un timbre.

Concernant les modèles présentés actuellement, une nouveauté est l'ensemble de la lingerie, qui consiste en un vêtement en jersey, qui ressemble parfaitement au vêtement de la robe de nuit. (Vêtements spéciaux femme, 22, avenue de l'Opéra.)

Juliette. — J'ai vu nettoyer des étuques de soie blanche de la façon suivante : avec un chiffon propre trempé dans l'eau tiède, on mouille légèrement l'étoffe sale, puis on la rince à l'eau tiède. Le résultat n'est pas parfait. Pour de la soie de couleur, vous pouvez toujours essayer de la protéger avec un petit morceau.

Marta. — Prenez les gouttes de Glycerine de Desvillers, pharmacie, 14, rue Etienne-Marcel (100 gr. le flacon), vous mangerez rapidement. Ce dessert, trahi par Triton (4 fr. 50 francs), dans une adresse, disparaît vite.

— Courte. — J'ai vu nettoyer des étuques de soie blanche de la façon suivante : avec un chiffon propre trempé dans l'eau tiède, on mouille légèrement l'étoffe sale, puis on la rince à l'eau tiède. Le résultat n'est pas parfait. Pour de la soie de couleur, vous pouvez toujours essayer de la protéger avec un petit morceau.

Marta. — Prenez les gouttes de Glycerine de Desvillers, pharmacie, 14, rue Etienne-Marcel (100 gr. le flacon), vous mangerez rapidement. Ce dessert, trahi par Triton (4 fr. 50 francs), dans une adresse, disparaît vite.

— Courte. — J'ai vu nettoyer des étuques de soie blanche de la façon suivante : avec un chiffon propre trempé dans l'eau tiède, on mouille légèrement l'étoffe sale, puis on la rince à l'eau tiède. Le résultat n'est pas parfait. Pour de la soie de couleur, vous pouvez toujours essayer de la protéger avec un petit morceau.

Marta. — Prenez les gouttes de Glycerine de Desvillers, pharmacie, 14, rue Etienne-Marcel (100 gr. le flacon), vous mangerez rapidement. Ce dessert, trahi par Triton (4 fr. 50 francs), dans une adresse, disparaît vite.

— Courte. — J'ai vu nettoyer des étuques de soie blanche de la façon suivante : avec un chiffon propre trempé dans l'eau tiède, on mouille légèrement l'étoffe sale, puis on la rince à l'eau tiède. Le résultat n'est pas parfait. Pour de la soie de couleur, vous pouvez toujours essayer de la protéger avec un petit morceau.

Marta. — Prenez les gouttes de Glycerine de Desvillers, pharmacie, 14, rue Etienne-Marcel (100 gr. le flacon), vous mangerez rapidement. Ce dessert, trahi par Triton (4 fr. 50 francs), dans une adresse, disparaît vite.

— Courte. — J'ai vu nettoyer des étuques de soie blanche de la façon suivante : avec un chiffon propre trempé dans l'eau tiède, on mouille légèrement l'étoffe sale, puis on la rince à l'eau tiède. Le résultat n'est pas parfait. Pour de la soie de couleur, vous pouvez toujours essayer de la protéger avec un petit morceau.

Marta. — Prenez les gouttes de Glycerine de Desvillers, pharmacie, 14, rue Etienne-Marcel (100 gr. le flacon), vous mangerez rapidement. Ce dessert, trahi par Triton (4 fr. 50 francs), dans une adresse, disparaît vite.

— Courte. — J'ai vu nettoyer des étuques de soie blanche de la façon suivante : avec un chiffon propre trempé dans l'eau tiède, on mouille légèrement l'étoffe sale, puis on la rince à l'eau tiède. Le résultat n'est pas parfait. Pour de la soie de couleur, vous pouvez toujours essayer de la protéger avec un petit morceau.

Marta. — Prenez les gouttes de Glycerine de Desvillers, pharmacie, 14, rue Etienne-Marcel (100 gr. le flacon), vous mangerez rapidement. Ce dessert, trahi par Triton (4 fr. 50 francs), dans une adresse, disparaît vite.

— Courte. — J'ai vu nettoyer des étuques de soie blanche de la façon suivante : avec un chiffon propre trempé dans l'eau tiède, on mouille légèrement l'étoffe sale, puis on la rince à l'eau tiède. Le résultat n'est pas parfait. Pour de la soie de couleur

